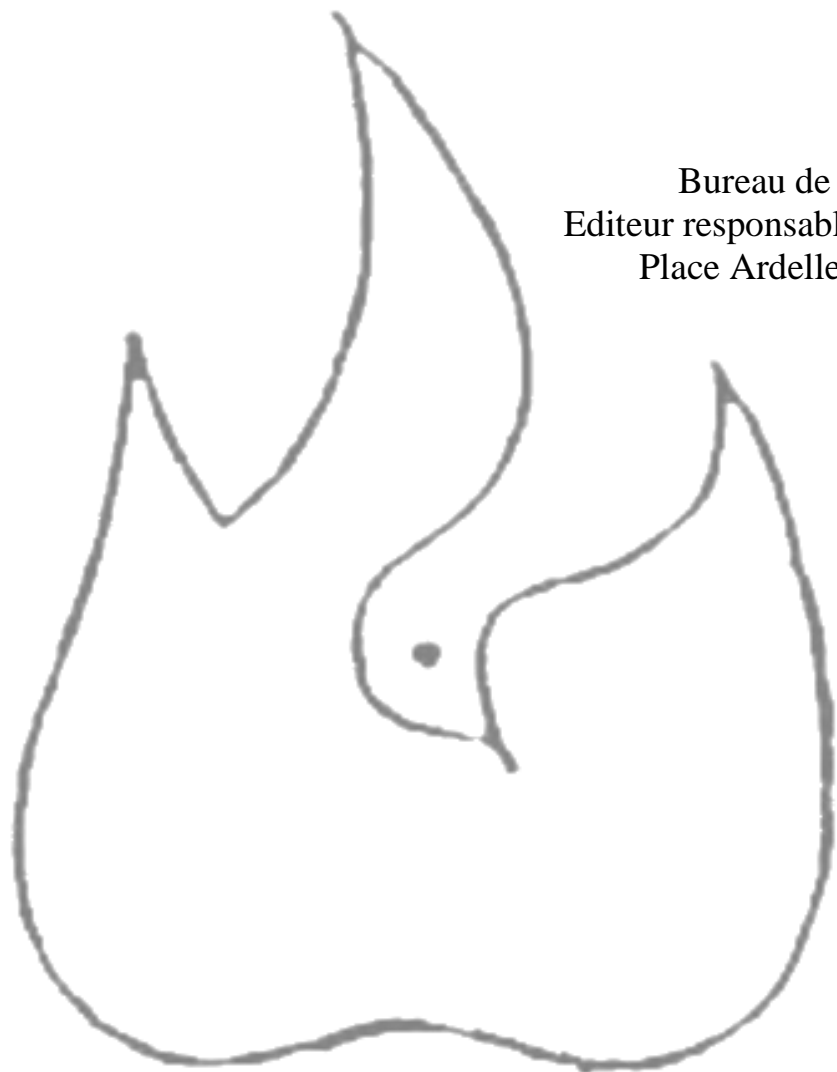


BELGIQUE – BELGIE
1330 RIXENSART
P 000 674

Bureau de dépôt : 1332 Genval 1
Editeur responsable : Sylvie Gambarotto
Place Ardelle, 4 – 1331 ROSIERES



EGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE
Eglise protestante de Rixensart
Rue Haute, 26 A
1330 RIXENSART

Courants

NOVEMBRE – DECEMBRE 2011
Paraît tous les deux mois

Editorial

Dès le début du mois de novembre, la Toussaint et la commémoration des défunts sont deux jours où les chrétiens catholiques (mais ils ne sont pas les seuls) se souviennent de ceux qui ne sont plus. Beaucoup se recueillent ainsi devant (ou non) la sépulture d'un enfant, d'un parent ou d'un proche ami, parti trop tôt ou bien paisiblement. Ces moments de souvenirs peuvent être sereins, mais ils sont parfois plus douloureux lorsque la maladie a entraîné la séparation d'avec un être aimé.

Chacun habite ce temps différemment. Pour ceux qui se rendent au cimetière, fleurir une tombe, redresser un pot renversé, arracher les mauvaises herbes ou nettoyer le marbre usé par l'affront du temps, ces simples gestes rituels permettent d'exprimer concrètement une fidélité au défunt. Pour d'autres, nul besoin de tout cela car l'important est d'avoir été présent, attentionné, du vivant de l'autre disparu et d'avoir pu l'accompagner d'une parole apaisante, d'un regard bienveillant, d'une affectueuse tendresse. Une fois la mort venue, il n'est plus possible d'agir et l'essentiel est de donner la priorité aux vivants qui ont besoin de sentir notre présence attentionnée.

Ce *Courants* de novembre-décembre 2011 a pour thème principal la problématique de la maladie et de la mort. Tout d'abord, notre ami médecin, **Claude Van Cutsem**, se propose de passer en revue les différentes maladies et prescriptions sanitaires relatées dans la Bible ; et **Sylvie Gambarotto** nous livre sa lecture des guérisons de Jésus. Ensuite, vous pouvez découvrir le questionnement de **Micheline Duchamps** sur ces deux étapes que sont la vie et la mort. Enfin, les deux témoignages apportés par **Yvette Vanescote** et par **deux amis protestants** apportent une tonalité interpellante !

Fidèles ou occasionnels lecteurs, n'hésitez pas à vous attarder sur la partie informative de ce journal qui vous indique les différentes activités auxquelles vous êtes chaleureusement conviés !



Et puisque nous avons aussi les regards tournés vers une naissance, celle du Christ, tous les membres responsables de notre communauté protestante de Rixensart ont à cœur de vous souhaiter une période de l’Avent puis de Noël tissée de relations simples et authentiques dans la joie, le partage solidaire et la belle fraternité des faiseurs de paix.

Sylvie Gambarotto



Médecine et Bible

Tout en fourmillant de prescriptions hygiéniques, diététiques et sur la sexualité, la Bible ne peut pas être considérée comme un manuel de médecine. Si on la lit avec un regard de « professionnel de la santé », on y découvrira une foule de choses ayant référence à la nature humaine (telles que grossesse, accouchement, règles, avortement, impuissance...) mais bien sûr aussi à la divinité.

J’ai donc essayé – je dis bien « essayé » - de lire ces textes avec honnêteté intellectuelle et avec un regard scientifique, et sans être exégète. Il m’a donc fallu tout d’abord passer en revue le vocabulaire utilisé dans la Bible – aidé en cela par l’informatique et la Table pastorale de la Bible - et y relever la soixantaine de mots ayant une connotation médicale. J’en ai certainement omis ! Mon travail doit donc être considéré comme perfectible.

Reportons-nous donc 2 ou 3.000 ans en arrière, à une époque où l’espérance de vie devait être de 40 – 45 ans.

Les différentes sections :

1. Les prescriptions bibliques et leur éventuelle justification.
2. La médecine proprement dite dans la Bible
3. Une énigme : le livre de Job ?
4. Les « miracles » de l'Évangile.
5. La Passion du Christ au regard des textes et – si l'on y croit – le linceul de Turin. Mais ça c'est une autre affaire.

1. Prescriptions bibliques (extrait)

a. La circoncision. (Gn 17,10-14 ; Lv 12,3; Ex 4,26 ; Dt 10,16 ; Jos 5,4 ; et alii, notamment Rm 2,27-28 ; Ga 6,15 ; Col 2,11)

Caractéristique du peuple juif, la circoncision n'est indiquée chez nous qu'en cas de phimosis. Ce morceau de peau n'est pas indispensable mais son absence évite l'accumulation de smegma dans le sillon balano-préputial et aurait favorisé la moindre fréquence du cancer du col de l'utérus chez les femmes juives. Actuellement nous disposons d'un vaccin contre certains de ces cancers, causés entre autres par le HPV (Human Papilloma Virus).

b. Le repos du sabbat. (Ex 20,11; Ex 35,2; Is 58,13; Ez 20, 13 & 20; et alii)

Nécessité physiologique ! La Révolution française a essayé d'instaurer des « semaines » de 10 jours (décades). On sait ce qu'il en est advenu.

c. L'interdiction de l'inceste. (Lv 18,6-16)

C'est le cas dans toutes les civilisations, même sans base religieuse. De même que pour la zoophilie.

d. L'interdiction d'avoir des relations sexuelles pendant les menstruations (Lv 12,2 & 20,18): cela pour une raison évidente d'hygiène. Certaines maladies, normalement non transmises par voie sexuelle telle que l'hépatite C par exemple, peuvent l'être pendant les règles. Et ne parlons pas du sida.

e. L'interdiction de manger des viandes non saignées.(Lv 17,10-16)

Adieu boudin noir et rosbif saignant ! La seule justification que donne la Bible c'est que le sang c'est l'âme, donc la Vie. En dehors de la valeur symbolique, il n'y a pas de justification médicale à cette abstention.

f. L'interdiction de manger de la viande de porc (de même que des souris !). (Is 66,17)

On sait depuis 1835 que la trichinose était transmise par la viande de porc (et de sanglier) crue ou insuffisamment cuite. Les parasites se développent surtout dans les muscles y compris le cœur. Actuellement, les services vétérinaires des abattoirs effectuent des biopsies musculaires des animaux et cette prescription n'a pratiquement plus de raison d'être.

Et les autres viandes ?

Toutes les viandes (sauf une) peuvent être contaminées ; la viande de bœuf peut être contaminée par des oxyures ou par un nématode, le ténia ou ver solitaire, surtout lorsqu'elle est consommée crue sous forme de filet américain (belge) / tartare (français) ou insuffisamment cuite. La viande de poulet peut être contaminée par la grippe aviaire, quand ce n'est pas par la dioxine ; la viande de lapin pouvait être contaminée par la myxomatose ; la viande de mouton (et de la chèvre), par la scrapie, connue depuis le 18^{ème} siècle, due à un prion semblable à celui de l'encéphalopathie spongiforme bovine ou ESB qui a jeté le trouble sur nos steaks et apporté la maladie de Creutzfeldt-Jacob à l'être humain. Seule la viande de cheval (rares cas de trichinose) semble être à peu près sûre sauf que le cheval est un hôte naturel du clostridium du tétanos qu'il transporte dans son intestin. Mais allez dire cela (manger du cheval) à une cavalière !

Faut-il dès lors devenir végétarien ? C'est une autre question car il y a encore beaucoup à découvrir du côté phytosanitaire.

Quant aux poissons, seuls ceux avec écailles sont consommables (Lv 11,9; Dt 14,9), parce que les poissons de coraux en ont peu et peuvent à certaines époques de l'année être contaminés par des toxines secrétées par les coraux.

g. Les ablutions rituelles.(Ex 30,18 -21 & 40,30; Lv : nombreuses réf.; Jn 13,5-14)

Dès ma plus tendre enfance, ma mère m'a appris à faire pipi et à me laver les mains avant de passer à table. Donc, question d'hygiène élémentaire.

h. L'interdiction de devenir prêtre si on a une tumeur, la gale, une maladie contagieuse ou visible et si on a les testicules écrasés (Dt 23,2). Pas question d'être eunuque pour le service de Dieu !

i. L'homosexualité est plutôt mal vue par l'Écriture. (Lv 18,22 & 20,13; Rom 1,27)

j. L'écoulement (chez l'homme) (Lv 15,2-17 & 32)

Il s'agit soit d'un écoulement de sperme : cela peut être tout à fait physiologique; ou d'un écoulement purulent : alors là, il s'agit probablement d'une gonorrhée. Dans les deux cas, l'homme (et la femme) sont impurs et n'ont donc pas accès au Temple.

2. La médecine proprement dite dans la Bible

Le Christ a vécu sur notre terre pour initier le royaume des cieux : il a donc prêché la Bonne Nouvelle, nous a appris à prier et à faire le bien et il a guéri de très nombreux malades. C'est dire si l'avènement du Royaume est intimement lié à la guérison du corps ... et de l'âme dans la foi.

Pourquoi y avait-il tant de malades ? Peut-on poser un diagnostic ? C'est ce que nous allons voir.

L'exogamie (le fait de chercher un conjoint en dehors du peuple juif) était mal vue chez les Israélites. Il y avait donc au sein de leur peuple un certain degré de consanguinité, d'où l'expression possible de maladies génétiques qui sinon ne se seraient pas manifestées. Il en va ainsi de maladies héréditaires fréquentes, par exemple :

- la maladie de Gaucher : accumulation de composés glucidiques dans le foie, la rate, etc...
- la maladie de Tay-Sachs : retard psychomoteur, cécité et hypotonie musculaire dès l'âge de 5 mois;
- l'association de la polyarthrite rhumatoïde avec le groupe HLA-DR 1 (juifs ashkenases);
- le déficit en 21-hydroxylase : ambiguïté sexuelle avec sexe génétique féminin;
- l'hémophilie de type C : déficit en facteur XI de la coagulation;
- la dysautonomie familiale ou syndrome de Riley-Day : troubles du système neuro-végétatif et hyporéflexie apparaissant après les repas ou lors d'une stimulation psychique;
- la maladie périodique de Reimann : dépôts de substance amyloïde dans les reins avec fièvres pseudo-palustres (juifs sépharades);
- et il y en a d'autres...

N'oublions pas non plus que les conditions d'hygiène n'étaient pas ce qu'elles seront bien plus tard après l'invention du savon.

Quant à la science médicale, elle n'était pas inexistante; certaines connaissances héritées des Egyptiens et des Grecs nous étonnent encore aujourd'hui.

Et le diagnostic ?

Si quelques maladies sont identifiées de façon formelle, par exemple la lèpre (plusieurs exemples dans les Evangiles), l'épilepsie de type grand mal (Lc 9, 39-42; Mc 9, 20-27; Mt 17, 15-19) ou l'hydropisie (accumulation de liquide dans une cavité de l'organisme, plèvre, abdomen ascite, généralisée ou anasarque – Voir Lc 14, 2-4), la plupart du temps nous en sommes réduits aux conjectures.

Il est probable que des maladies nerveuses ou psychosomatiques (angoisses, mélancolie, dépression, maniaco-dépression) étaient attribuées à la présence d'un esprit impur. La fièvre de la belle-mère de Pierre reste un point d'interrogation. Le paralytique porté par quatre hommes avait-il eu la polio ou était-il tétraplégique ? A la piscine de Besatha, l'infirme depuis 38 ans était-il hémiparalysé ? Quand à l'homme à la main desséchée, les hypothèses sont nombreuses : polio ? sclérose latérale amyotrophique ? sclérose en plaques ? maladie de Dupuytren ? ou syndrome du canal carpien ? La femme voûtée avait-elle une ostéoporose +++++, une spondylarthrite ankylosante ou un mal de Pott ? On n'en sait rien.

La femme affligée d'un flux de sang depuis 12 ans avait dépensé tous ses biens en frais médicaux sans résultat. Il s'agit d'une métrorragie rendant cette femme impure et lui interdisant d'avoir des relations sexuelles. Elle était très probablement répudiée par son mari. A mon avis, il ne s'agit sûrement pas d'hémorroïdes, comme on peut le lire dans certaines traductions, mais le seul diagnostic plausible est celui d'une rétention placentaire causant des pertes sanguines après accouchement par suite de la rétention intra-utérine d'un fragment du placenta. Ceci est facilement curable par un curetage.

Les aveugles et l'aveugle-né ! A côté de l'amblyopie, il y a surtout dans ces pays méditerranéens une forte prévalence du trachome. Les mouches infectent l'œil avec le Chlamydia trachomatis déclenchant un processus qui cause progressivement la cécité. Une

déficiencia en vitamina A ocasiona la xerofthalmia. Rubéola y rubéola pueden también entrar en línea de cuenta.

3. L'énigme (?) du livre de Job



Les trois amis de Job
Gravure : Gustave Doré

Est-il possible qu'un seul homme accumule autant de malheurs en si peu de temps ? Oui, à cause de Satan. Mais le récit semble plutôt symbolique.

Il a beaucoup été discuté sur le mal dont a souffert Job. On a parlé d'une lèpre maligne, d'une lèpre tuberculeuse (en effet, les deux bacilles responsables, de Hansen pour la lèpre et de Koch pour la tuberculose, sont très proches), d'un ulcère malin, en tout cas d'une grave maladie de peau du style épidermolyse bulleuse.

Mais en consultant un traité de médecine interne, on trouve avec étonnement le syndrome de Job. Il s'agit – excusez la technicité du vocabulaire – d'une hyperimmunoglobulinémie à IgE accompagnée d'abcès cutanés à staphylocoques. Et voilà l'énigme résolue ? Peut-être !

4. Les miracles et guérisons miraculeuses de l'Évangile

Sans s'attarder sur la conception de Jésus-Christ, la résurrection de Lazare (qui était au tombeau en début de décomposition) ou de la jeune fille de Jaïre, un chef de synagogue, ou encore de la résurrection

par Pierre de Tabitha (Ac 9, 36-41) qui relèvent de la Foi, voyons ce que l'on peut penser des autres miracles ou guérisons miraculeuses.

La naissance de Jean le Baptiste : né « sur le tard » d'Elisabeth âgée, probablement en période de (pré-)ménopause, ce qui arrive encore de nos jours lorsque la femme oublie ou ne prend pas son contraceptif. Comme il n'y avait pas d'échographie à l'époque, le diagnostic de grossesse chez une femme dite stérile n'était pas garanti et il faudra attendre la visite de Marie pour que le futur Jean Baptiste se manifeste et que la grossesse soit confirmée. Et Zacharie : il ne pouvait rien dire. Alors, mutité ou mutisme ? L'évangéliste précise que Zacharie a utilisé un langage des signes.

En ce qui concerne les guérisons miraculeuses, il faut bien reconnaître que la plupart d'entre elles n'étaient pas possibles avec les moyens de l'époque. Un paralysé, un sourd, un muet, un infirme depuis la naissance (peut-être un infirme moteur cérébral), un aveugle, un lépreux, une métrorragie qui dure depuis 12 ans, cela ne guérit pas sur l'instant. Un léger doute peut subsister au sujet d'un bégaiement, d'un tremblement, d'une fièvre ou de la possession par un « esprit impur » (Marie-Madeleine en avait évacué sept !) ainsi que tout ce qui touche au psychisme (dépression, angoisse, mélancolie,...); je pense néanmoins que cela ne doit pas ébranler notre foi.

Les 72 disciples envoyés par le Christ en mission deux par deux avaient pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons. Mais eux, ils avaient la Foi !

5. La Passion du Christ

En 2004, un ami médecin a effectué un important travail sur le linceul de Turin (ainsi que sur l'authenticité des Evangiles), non pour prouver son authenticité mais pour l'analyser au regard des textes. Il tire ses conclusions principalement d'un excellent livre « *La Passion selon le chirurgien* » (Ed Médiaspaul) (1^{ère} édition en 1950) du Dr P. Barbet ainsi que de « *L'énigme du saint suaire, image du Christ ?* » (1979) de Thomas Humber et de « *Le suaire de Turin, est-ce là le visage du Christ ?* » (1978) de Ian Wilson.

Il est incontestable que le Christ a enduré au cours de sa passion des souffrances atroces et innommables, et le linceul de Turin corrobore ce fait décrit en détail dans les Evangiles.

Qu'il soit ou non authentique, le linceul de Turin peut conforter notre foi, et cela suffit. Mais sincèrement, en tant que médecin, je me demande comment un homme a été capable d'endurer d'aussi atroces souffrances ! Il fallait qu'il soit Dieu pour cela.

Je tiens à disposition de ceux qui le désirent les textes de cette étude (très sérieuse) soit par mail (+/- 35 Mb) soit sur CD-rom. (Vous pouvez aussi me remettre une clé USB)

J'espère ne pas avoir été trop technique et avoir répondu peut-être à certaines questions que vous vous posiez. Si certains faits sont actuellement explicables, il n'en reste pas moins que science et religion cohabitent parfois difficilement. Mais en ce qui me concerne, la science médicale et la science tout court n'a jamais remis en cause ma foi.

Dr Claude Vancutsem,
Équipe d'animation paroissiale, paroisse
catholique Saint-Feuillien, Hédenge-Autre-Eglise.



Giovanni Manuseti,
La guérison miraculeuse de la fille du
Sieur *Nicolo Bevegnudo*

Jésus et la guérison des malades

La question de la guérison des malades a de fortes résonances pour nous, particulièrement lorsque plusieurs amis protestants de notre communauté doivent traverser l'épreuve de la maladie. De courageux fidèles que nous remettons dans nos prières à la bienveillance du Père afin que leur soient accordés patience, confiance et paix.



Sans entrer dans une analyse détaillée des diverses guérisons opérées par Jésus, je voudrais dire combien j'apprécie qu'il nous reste une trace écrite dans les évangiles de ces rencontres où des malades se tiennent en présence du Nazaréen. Et son attitude de compassion reflète son choix de ne pas ignorer la vie concrète des hommes, mais au contraire de s'y intéresser pleinement. Les guérisons nous montrent un Jésus sensible à la souffrance humaine et qui prend au sérieux tout ce que peut avoir d'inacceptable l'enfermement corporel ou psychique de ses interlocuteurs. Voir Jésus prendre le temps de panser les blessures extérieures et intérieures des êtres humains m'apparaît comme un réel signe de la tendresse et de l'amour de Dieu.

Rappelons que si guérison il devait y avoir, elle devait concerner la totalité de la personne humaine, et pour guérir les corps, Jésus visait avant tout le cœur, ce qu'il y a de plus profond dans le psychisme humain. Lorsqu'il est appelé pour rendre la vue, redresser le paralysé ou libérer une personne de ses aliénations, le Nazaréen commence

toujours par établir une relation avec celui qui souffre. Cela passe par des mots ou des gestes qui vont toucher et dénouer ce qu'il y a de plus enfoui. Il s'agit d'une parole agissante qui atteint la faille existentielle de l'interlocuteur et l'invite à quitter ce qui l'entrave et le retient prisonnier. Chacun est encouragé à s'interroger sur son désir de guérison : guérir de quoi et pour quoi ? Fuir ou faire face, maîtriser ou lâcher prise, rester couché ou se tenir debout, garder ses habitudes ou changer de cap ?

La démarche thérapeutique de Jésus est d'autant plus remarquable qu'à son époque l'attitude des religieux et de la société était loin d'être tendre à l'égard des estropiés de la vie. Par exemple, en distinguant entre le pur et l'impur, la Loi juive n'hésitait pas à exclure certains malades (démoniaques, lépreux...) de la communauté constituée des bien-portants. Qui plus est, la maladie ou l'handicap étaient souvent interprétés comme la conséquence d'une faute commise par le malade ou son entourage. La population pouvait ainsi en bonne conscience rejeter le « pécheur » et l'abandonner à son propre sort.



Les pestiférés de Jaffa (détail) par Antoine-Jean Gros

Par ses guérisons, Jésus ne réagit-il pas contre cette Loi rigide et ses multiples interdits pour donner la priorité à l'être humain dans sa finitude et sa dignité ? Ne dénonce-t-il pas tous ces « religieux » qui se croient détenteurs d'un savoir immuable et de règles qui enferment les autres et font passer l'amour du prochain au second plan ? Il est vrai que la transgression par Jésus de certains interdits et son émancipation par rapport au jugement des pharisiens doivent se comprendre dans la nouvelle perspective du Royaume des cieux. Les guérisons, miraculeuses ou non, témoignent que tous ces petits, ces malades, ces étrangers peuvent aussi être intégrés dans le projet divin pour l'épanouissement de sa création. Elles sont des signes qui renvoient à l'Évangile, à la Parole de grâce du Dieu vivant. Et le vrai miracle ici, c'est que la Bonne nouvelle de la libération physique et psychique est accueillie et reçue par ceux qui s'en croyaient définitivement exclus.

Pour terminer, je dirais que le malade n'est pas toujours celui qu'on croit. N'est-ce pas d'abord celui qui reste figé, immobile et qui attend ? Celui qui n'ose pas quitter le lieu qui lui a été assigné, sortir de ces enfermements et se mettre en route ? Celui qui s'obstine à tout maîtriser, à ne rien lâcher de peur de perdre, de peur d'être libre ? Nous avons tous nos prisons, nos replis, nos peurs et nos souffrances. Sachons les déposer aux pieds de ce Jésus de tendresse qui désire alléger nos fardeaux et nos peines.

Sylvie Gambarotto

La mort, la vie : deux étapes

La mort, voici un évènement qui a dû être source d'étonnement, de questionnement chez l'humain depuis son apparition sur terre ! Elle a évidemment suscité des représentations et coutumes propres à chaque peuple et religions de notre planète.

Sur le plan symbolique (tel qu'une immersion totale dans le cadre d'un baptême ou bien d'un enterrement fictif se voulant initiatique dans certaines peuplades) cela représente la mort à un état pour arriver à une renaissance et une vie fortifiée.

Mais n'y a-t-il pas au delà des traditions un changement de compréhension de la notion "du mourir", de la façon d'approcher la mort ou le mourant, et cela particulièrement dans le monde occidental ?

Avec vous, lecteurs de "Courants" j'aimerais explorer quelques pistes.

Lors de mes études, on nous apprenait ceci : la mort est la cessation de la vie. Formule on ne peut plus lapidaire ! L'humain serait-il uniquement une mécanique, sophistiquée certes, qui passerait de la vie à la mort à un moment unique et précis ?

Qui peut dire qu'il sait ce qu'est la mort ? Est-ce la mort que l'on craint ou tout ce qui la précède ?

A mon sens, Montaigne apporte une réponse :

"Le but de toute vie, c'est la mort. Si elle nous effraie, comment est-il possible d'aller un pas en avant sans fièvre ? Le remède pour certains, c'est de ne point y penser : ils vont, ils viennent, ils dansent : de mort point de nouvelles. Mais quand elle arrive les surprenant eux ou leurs proches, quels tourments."



La philosophie et
la mort.

La mort de Socrate
par David

Notre seule expérience, c'est la mort de l'autre. Notre seule connaissance est que nous ne pouvons l'éviter, qu'il faut oser regarder en face notre mort prochaine dont le passage se traverse seul malgré la présence d'un entourage bienveillant.

L'évangile nous confirme que "*Vous ne savez ni le jour ni l'heure*" (Matthieu 25/13). Malgré l'issue incontournable, je pense que l'humain peut devancer l'adieu s'il consent à prendre le temps de s'y préparer.

Comment mourir à soi-même avant de mourir vraiment?

Marguerite Yourcenar écrit dans son ouvrage *Les yeux ouverts*: "*Je souhaite mourir en pleine connaissance, avec un processus assez lent pour laisser la mort s'insérer en moi.*"

L'humain peut donc vouloir ne pas mourir n'importe comment.

De nos jours, voir mourir un proche chez lui ne se produit plus guère. L'hôpital ou un lieu approprié pour cela, ont pris la relève, ce qui n'est pas négatif en soi dans la mesure où un dialogue peut s'établir entre patient, famille, et corps médical. Dialogue dans lequel la personne en fin de vie peut exprimer ses peurs, dans lequel chacun peut lui promettre qu'on ne va pas l'abandonner.

Moments où "le dire" (et non le bavardage), l'expression de l'affection, une totale disponibilité, le silence, celui-ci confiant et non pas inquiet, chacun de ces moments a toute sa valeur.

« Et je me demande soudain si tous les instants qui justifient une existence ne se résument pas à cela : un regard qui en rencontre un autre, un rendez-vous d'âmes égales, un jalon pour l'éternité ». (G. Cesbron)

Le désir de tous, mourant et proches, n'est-il pas que la clôture de cette existence puisse se faire avec le plus de sérénité possible ?

A la suite du décès, dans notre monde sur-occupé, la coutume de la veille du corps a progressivement diminué si ce n'est disparu. Seules restent les visites au funérarium. Un progrès ? Ou la peur de regarder la mort en face ?

Vient ensuite la période du deuil. Tristesse et pleurs sont fréquents et malheureusement considérés parfois comme des réactions de

faiblesse. Un deuil prolongé peut même être vu comme un comportement inadéquat qu'il convient de traiter !

Mais qui peut juger de l'importance de la détresse de l'autre ? Chaque mort est éprouvante pour le survivant et parfois insupportable lorsqu'il s'agit du décès d'un enfant. N'admet-on pas que guérir d'une maladie, d'une blessure importante, nécessite une période de convalescence durant laquelle on protège celui qui est affaibli ?

Il faudra peut-être beaucoup de temps au survivant pour faire sienne cette phrase: « *Lorsqu'une racine meurt en nous, c'est une grâce de la vivre transfigurée. Alors commence une présence tranquille, douce et vivifiante.* » (P. Thysmann)

Tout humain a la vie et la mort en lui. On peut voir ce fait comme deux étapes séparées, mais également comme interdépendantes.

« La mort n'est pas un contre temps ou un échec. Elle fait partie de la vie. La mort est une réalité puissante, une réalité qui nous maintient éveillés, nous oblige à prendre conscience de nos valeurs les plus profondes, une réalité qui nous pousse à créer, à penser, à chercher du sens, de la signification ».

(Teilhard de Chardin)

La naissance n'est-elle pas une première rencontre avec la mort ? L'enfant qui va naître quitte avec plus ou moins de rapidité, et même parfois de violence, ce cocon qu'était le ventre maternel, et cela pour un monde totalement différent où il aura tout à apprendre.

« Le temps d'une vie est le temps d'un sourire de nouveau-né : c'est bref et ça ne s'éteint plus ». (C. Bobin)

La vie n'est-elle pas une suite d'initiations où l'on meurt à quelque chose sans céder à la peur, pour devenir autre, un être plus vivant, plus libre ?

*« L'existence charnelle de l'homme est donnée,
Elle s'impose à lui comme un fait irrévocable
Mais le sens caché de cette existence n'est pas donné.
C'est à l'homme de le découvrir
Il est jeté dans une sorte d'au-delà*

Où il lui faut tout inventer pour ne rien subir. » (Maurice Zundel)

Écoutons aussi cette parole de Paul dans sa 2^{ème} épître aux Corinthiens chapitre 4, v 16 : *« Même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. »*

Un jour dans le cadre de mon travail, je faisais la toilette d'un enfant de presque 7 ans, très gravement malade, (leucémie aiguë, à l'époque sans espoir de guérison). Tout à coup celui-ci m'a demandé : " dis Madame, c'est quand qu'on meurt ?"

Je suis restée sans voix en entendant ce bambin poser calmement, et sans aucun signe d'angoisse, cette question.

Quelle interpellation ! et à sa suite, quelle remise en question !

Alors, "c'est quand qu'on meurt ?"

Perdre sa capacité de vivre au présent, s'accrocher au passé.

S'enfermer dans ses pensées, ses certitudes, sa vision des autres, aller jusqu'à nier l'autre, n'est-ce pas s'engager sur le chemin du mourir ?

« Il meurt lentement celui qui devient esclave de l'habitude, celui qui ne change jamais de repaire, ou qui ne parle jamais à un inconnu.

Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap. »

(Pablo Neruda)

Alors que la vraie vie se veut ouverture, écoute, échange, abandon du "moi-je", acceptation de l'autre, vraie rencontre humaine.

Le Dr Kubler-Ross soulignait :

« On ne connaîtra jamais les effets à long terme d'un sourire, d'une main posée sur un front, de mots d'encouragement qu'on donne aux êtres avec lesquels on entre en contact. »

Laissons à Angelus Silesius cette dernière parole :

« Je ne crois en nulle mort ; je meurs à toute heure.

Et chaque fois je n'ai trouvé qu'une vie meilleure. »

Micheline Duchamps

COMMENT ALLEZ-VOUS ?



Partage et pauvreté

Rosalie (prénom d'emprunt), 68 ans, a connu une vie digne des romans les plus noirs de Dickens. Maltraitée par sa mère qui mangeait de la tarte devant sa petite fille sans lui en donner, elle atterrit chez sa grand-mère pour un temps. Rien qu'une robe pour s'habiller, peu à manger et pourtant le plus dur est à venir... Le séjour en orphelinat où les bonnes sœurs se réservaient les chocolats récoltés par une opération de type Arc-en-Ciel... Vous pensez, vous, que les enfants ne s'en rendaient pas compte ? Faux sur toute la ligne.

Comme toute jeune fille, Rosalie aspire au mariage et épouse l'heureux élu. Il faut croire que la guigne s'acharne sur certains, car la voici abandonnée avec trois jeunes enfants, démunie de tout, en mauvaise santé, problèmes cardiaques qui nécessitent des hospitalisations, des médicaments... On fuit l'hôpital oppressant en signant des décharges. Qui s'occuperait des enfants ?

Au bout du rouleau, Rosalie décide d'en finir, prend un aller simple pour la mer, avec les enfants, pour aller se noyer et en finir avec la peine, la faim et la misère. Mais les enfants refusent cette mort et maman Courage repart dans l'autre sens, avec les problèmes sur le dos.

On voudrait que cela finisse bien et d'une certaine façon, oui, la situation s'améliore : Rosalie est attirée dans une communauté protestante qui la dépanne, la soutient. De la nourriture, la garde des enfants quand maman est malade, des dons anonymes. Il faut apprendre à continuer à vivre dans la précarité, gérer très bien le peu reçu, jongler avec les centimes, surtout rester digne, propre, attentive aux enfants qui poursuivent les études.

Il faut aussi essayer certaines indécidables de ceux qui donnent (le moins cher possible et parfois de la nourriture déjà entamée) et qui, devant elle, trient les bonnes courses pour eux et les moins bonnes pour elle...

Quand on est pauvre, il faut pouvoir se contenter de ce que ces « braves chrétiens » donnent, n'est-ce pas ?

Et aujourd'hui, que la vieillesse approche, que les enfants sont élevés et qu'elle pourrait jouir de la petite maison presque insalubre qu'elle est arrivée à payer malgré tout, la catastrophe frappe : maladie orpheline pour la fille dans la trentaine, dont toutes les artères se bouchent, cancer du sein pour la maman. Cancer détecté trop tard et que Rosalie ne veut pas qu'on opère... Cinq ans que cela dure ! Pas assez d'argent pour se payer des pansements, cela ne fait rien, on mettra des mouchoirs sur les plaies, des dizaines de mouchoirs qu'il faut lessiver. C'est que cela saigne un cancer du sein qui prospère...

Je n'invente rien. Cela se passe en Belgique. Rosalie est une amie, nous parlons souvent ensemble. J'admire sa foi inébranlable en Dieu, sa confiance inépuisable. Elle rend témoignage de ce que Dieu a fait pour elle.

J'admire aussi sa manière de gérer sa petite pension, sa façon de donner la dîme de ses revenus, alors qu'elle a si peu et je pense à la veuve de l'Evangile...

J'admire sa lucidité, sa manière de vivre son cancer qu'elle gère avec ses moyens à elle, dans la dignité.

Et nous rions, car elle rit, mes amis, de bon cœur et moi aussi, sans remords, car chaque rire éloigne un peu la maladie.

La mort ne l'effraie pas puisqu'elle ira auprès de son Seigneur.

Rosalie m'a appris aussi combien les humains peuvent manquer de délicatesse dans leurs rapports avec un malade : coup de fils trop longs, qui n'écoutent même pas la réponse à la question classique « comment allez-vous ? ». Jérémiades de bonnes femmes enrhumées et plaintes pour des bobos racontées à celle qui est en train de mourir à petit feu, grignotée par ce fichu crabe.

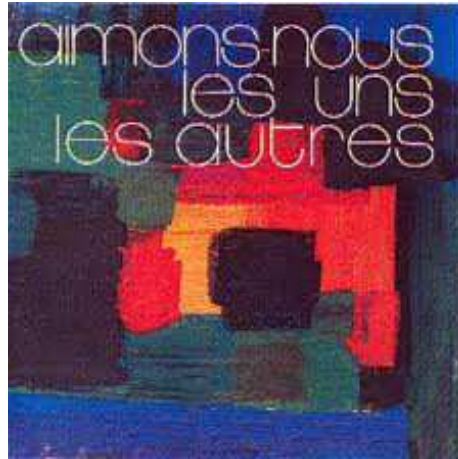
On pourrait se demander à quoi toute cette souffrance sert ? Et où est Dieu dans tout ça ?

Pour Rosalie, il n'y a pas l'ombre d'un doute : Dieu l'accompagne chaque jour, l'a comblée de bénédictions et la comble encore. Elle connaît la valeur d'une amitié vraie. Elle a découvert des gens remarquables, inattendus. Elle a pris la mesure de l'humanité avec tout ce que cela comporte d'extraordinaire et de pitoyable.

Et nous, si nous pouvons, au contact de personnes comme elle, apprendre l'écoute, la tendresse, la générosité, le silence. Les recevoir comme elles sont, dans toute leur richesse et leur fragilité. Alors, la maladie et la mort servent à quelque chose qui nous touche au plus profond de notre être.

Yvette Vanescote

HISTOIRE DE VIES



Elle :

Issue d'une famille athée, rien à priori, ne me disposait à recevoir la foi. Et pourtant, j'ai eu la conscience de Dieu assez tôt dans mon enfance. J'ai toujours gardé cela pour moi.

Pour les convenances, j'ai reçu le baptême de la religion catholique. J'ai eu une vie privée avec un divorce à la clé ce qui ne m'a pas détournée de ma conviction profonde d'être enfant de Dieu. Un événement allait exercer un tournant décisif dans ma vie qui m'obligea à tout abandonner. Une maladie incurable dont je n'avais pas conscience, s'est installée insidieusement.

Un autre événement allait changer le cours des choses : la rencontre avec mon compagnon. Ce fut un véritable amour empreint de foi et de compréhension. Nous décidâmes de vivre ensemble, partager une espérance commune fut une véritable révélation.

Cependant, la maladie continua à faire son chemin sans que j'y prenne garde. L'arrêt des médicaments fut un drame car je perdis le contrôle de moi. Qui plus est, une personne étrangère, vivant sois-disant dans la pauvreté, exploita ma générosité de manière très malhonnête. Mais je ne m'en rendais pas compte, je vivais en-dehors du monde, dans un autre univers peuplé de créatures étranges, dans des environnements tous autres. Je me sentis seule dans notre monde avec Dieu pour seul véritable ami. Mon compagnon, avec l'aide de personnes bienveillantes, me fit hospitaliser. En reprenant mon traitement médical, tout redevint normal. Je peux dire qu'à travers cette épreuve, je n'ai pourtant jamais perdu confiance en Jésus le Christ. Mon compagnon me rendit de fréquentes visites et vint me chercher. Ce fut émouvant.

A présent, nous vivons sereinement, partageant l'amour, la paix et la foi.

Lui :

Ayant vécu dans une famille très catholique, cette tradition m'était imposée. La lecture de la Bible, et surtout des évangiles, me paraissait bien plus proche de ce que je ressentais. Je dois avouer avoir souhaité prendre mes distances avec la foi chrétienne lorsque je vis certains comportements ecclésiaux à mon sens hypocrites (je ne parle pas de problèmes de mœurs, mais de certains comportements doctrinaires).

Mon divorce m'a entraîné dans une dépression. J'eus la chance de rencontrer des amis très chers qui m'ont beaucoup aidé et surtout, j'en rends grâce à Dieu, la rencontre avec celle qui devint ma compagne. Nous avons tous deux compris que nous avions la même conviction. Ce fut merveilleux, à la fois au niveau de notre compréhension mutuelle et de notre amour profond. Malheureusement, ma compagne n'a plus suivi sa médication au point de devenir la victime d'un escroc professionnel. Très rapidement, un très bon contact s'est installé entre son médecin traitant et moi-même et elle a pu être hospitalisée.

Dès que sa santé se rétablit, j'ai pu reprendre contact avec elle. Je me rendis seul au temple, ce qui était bien triste sans elle, lorsque je fus à mon tour hospitalisé. L'amitié des autres paroissiens m'a beaucoup réconforté.

Quelle fut la joie pour moi de pouvoir la rencontrer à nouveau ! Ce fut émouvant. Notre foi commune nous a permis de surmonter ces aléas de la vie, et de mieux nous retrouver dans notre amour.

Elle et lui :

Nous avons la certitude de l'émergence de Dieu tout autour de nous, partout où nous allons, à tout instant. Nous gardons confiance en Son amour qui unit les êtres à travers les épreuves. Dieu, donne nous toujours le courage, la force et la foi, mais aussi l'espérance.

*Mes biens-aimés, aimons-nous les uns les autres
puisque l'Amour vient de Dieu.*

Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu.

Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour

(1 Jean 4, 7/9).

DES AMIS DU TEMPLE

Un Noël sans paillettes



Noël, la chaleur de la flamme

« Nous ne cherchons tous qu'une seule chose dans cette vie : être comblés par elle - recevoir le baiser d'une lumière sur notre cœur gris, connaître la douceur d'un amour sans déclin.

Etre vivant c'est être vu, entrer dans la lumière d'un regard aimant : personne n'échappe à cette loi, pas même Dieu qui est, par principe, parce qu'il est le principe supposé de tout, hors la loi.

La Bible n'est que l'inventaire des efforts insensés de Dieu pour être entrevu de nous, ne fût-ce qu'une seconde, ne fût-ce que d'un seul homme et cet homme fût-il un bon à rien ou un gardien de chèvres abruti de solitude et de mauvais vin.

Tout y passe. Tout est bon à Dieu pour attirer notre attention sur lui, de la grande machinerie des déluges et des orages avec leur vacarme de fer-blanc, jusqu'aux gémissements à peine audibles d'un nouveau-né couché sur la paille, bercé par la respiration besogneuse d'un âne et d'un bœuf.

C'est bien sûr cette dernière tentative qui s'avère être la bonne : on ne peut voir que là où il n'y a plus aucune ténèbres de puissance. Le pouvoir aveugle, la gloire assombrît.

Dieu sous les ornements de la foudre ou de la royauté, c'est insignifiant. Dieu sous le sommeil d'un nouveau-né, c'est immense. »

Christian Bobin ("L'inespéré")

Que Noël soit pour chacun lumière et souffle de vie, voilà ce que l'équipe "Courants" tient à vous souhaiter.

Micheline Duchamps

IN MEMORIAM PIERRE LE FORT (1921-2011).



Une voix s'est tue...

Un regard s'est éteint...

L'ami Pierre nous a quittés, presque sur la pointe des pieds, en toute discrétion, comme il aurait aimé le faire, sans fracas, rejoignant ainsi ceux de ses parents et amis qui s'étaient éclipsés avant lui.

Mais qui étais-tu, cher ami Pierre et comment, toi le Genevois, es-tu venu vivre en Belgique juste après la 2^e Guerre mondiale ?

En 1945, au sortir de 4 années pesantes d'occupation allemande, les Belges reprenaient goût à la liberté et les Eglises protestantes cherchaient de jeunes pasteurs francophones pour remplacer ceux qui étaient restés au pays et qui avaient besoin d'une relève. L'appel fut entendu par une volée de jeunes pasteurs dynamiques venus de Suisse romande ou de France (tels Pierre Regard, André Clerc, Louis Lucas, Jean-Marc Buscarlet... et notre Pierre Le Fort).

Il était issu d'une de ces grandes familles bourgeoises, ciment de la Cité de Calvin.

La Paroisse de Verviers-Laoureux au Pays de Liège accueillit à bras ouverts ce pasteur distingué et animé d'une foi profonde qui sut conquérir les cœurs et les esprits verviétois. Et c'est ainsi que Pierre rencontra Anny Richelle et ils se marièrent. Quatre jeunes et beaux enfants naquirent de cette union. Ce sont aujourd'hui : Eric l'ingénieur, Christine l'artiste, Ariane l'écrivaine et pour clore la marche Geneviève, la spécialiste des Mayas d'Amérique centrale, et de leurs petits enfants.

Après Verviers, le couple alla se fixer à Mons après 1955 pour succéder à Pierre Regard, parti en Afrique. Ensuite, devenu Docteur en théologie protestante de l'Université de Genève, Pierre quitta Mons

pour devenir Professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie protestante de Bruxelles. Il apporta ainsi sa collaboration à la TOB qui était en voie de développement.

La famille a quitté Mons pour venir s'installer à Genval et devenir membre de notre petite Communauté Protestante de la rue Haute à Rixensart-Bourgeois.

C'est comme cela que de nombreux étudiants, dont Marc Dandoy, notre ancien pasteur, ont appris qu'en dehors de la Faculté, la maison d'Anny et de Pierre se faisait un plaisir de les accueillir pour des soirées de discussions animées.

Pierre était connu et aimé de tous pour sa profonde culture générale et son ouverture d'esprit tous azimuts et, à certains égards, il était précurseur de nouvelles idées tolérantes sur la société contemporaine. Il savait mieux communiquer ses idées par écrit qu'oralement. Il était si modeste, preuve de sa profonde intelligence. On aimait beaucoup son style d'écriture et les articles publiés dans une presse spécialisée.

Puis, pourquoi le cacher et sans offusquer, il se détacha, une fois pensionné, des croyances traditionnelles pour leur préférer une pensée tout à fait libre qu'il alimentait par des lectures variées et des contacts avec ses anciens étudiants de la Fac.

Et voilà, notre cher ami Pierre s'en est allé et nous as quittés à nous tous qui sommes souvent au milieu du gué dans nos interrogations personnelles.

Puisse ton exemple nous aider à y voir plus clair aux jours de doute !

Paul Bure , le 29 septembre 2011

Partages Bibliques

En cette fin d'année 2011, nous aurons la joie de retrouver le bibliste Egbert Rooze, qui nous guidera à travers le livre de la Genèse.

Soyez tous les bienvenus aux séances suivantes :

**les lundis 21 novembre (Gen. 3) et 12 décembre (Gen. 4)
à 19 h 30 (au temple de Rixensart).**

<p style="text-align: center;">Le recours à la violence légale et le message évangélique : Peut-on concilier l'eau et le feu ?</p>

Le 13 décembre prochain, dans le cadre de nos réunions du café théologique, je vous proposerai le thème de réflexion suivant : « *Chrétien au risque d'une carrière policière, rien à signaler ?* » (voir page ...). A titre de préambule, je voudrais développer en quelques lignes mes réflexions au sujet du rapport difficile entre, d'une part, le droit à la sécurité et à la justice et d'autre part, le droit au pardon et à la liberté des enfants de Dieu. Autrement dit, comment tenter de concilier profession de commissaire de police et profession de foi ?

De prime abord, il me semble qu'il importe de ne pas mélanger les genres en distinguant le cadre juridique fixé par l'Etat et la perspective du croyant.

En effet, dans le domaine juridique, le pardon est une faute. Il est fondamental de bien comprendre que, par principe, le but du droit n'est pas de prétendre porter un jugement ultime sur la personne visée mais bien de faire barrage au comportement menaçant la vie en société. Il s'agit d'assurer un besoin primaire : substituer le droit à la raison du plus fort. Mettre la loi entre l'offenseur et l'offensé. Dans certaines matières telles les violences économiques et sociales, nos moyens semblent dérisoires aujourd'hui. Je vous renvoie aux dérives actuelles d'un capitalisme sauvage. Dans d'autres matières du droit pénal, il y a des progrès significatifs. Ainsi en va-t-il des crimes contre l'humanité que la conscience internationale embryonnaire a voulu imprescriptibles. Génocides, massacres collectifs, la liste est longue. Cela signifie qu'il y a des cas où le pardon n'est pas possible. La justice des hommes a voulu envoyer un message à ceux d'entre nous qui commettent ces crimes : jusqu'à la fin de vos jours, vous vivrez sous la menace d'être recherchés par la police et condamnés. Ainsi, paradoxalement, cette justice qui affirme le refus du pardon est un progrès dans le domaine du droit et donc de l'humanité.

Alors, me direz-vous, violence légale, peut-être, mais violence quant même ! Est-ce compatible avec un message biblique traversé à l'évidence par l'option non-violente et le pardon ?

A côté de la justice des hommes, la Bible défend une autre valeur : la charité. Les deux termes semblent irréconciliables, et pourtant Dieu nous est présenté dans l'Ancien Testament comme à la fois juste et miséricordieux. Ainsi, le nouvel an juif, le Roch Hachana, rappelle le jugement de Dieu devant lequel chacun doit comparaître. Vient ensuite la fête de Kippour, le jour du grand pardon où Dieu juge selon sa seule miséricorde.

Quand au Nouveau Testament, il affirme que la justice divine a été accomplie par la Croix. Cela signifie que ce n'est plus Dieu qui juge l'homme en fonction de ses actes, mais qu'Il le voit désormais à travers le regard aimant de Jésus le Christ. En effet, ce dernier ouvre un temps nouveau : en nous justifiant, Dieu s'est installé définitivement sur le trône de la miséricorde et du pardon dont nous sommes invités à prendre exemple.

Par conséquent, la question de la justice et du pardon se pose différemment selon le lieu où nous nous plaçons. En tant que citoyen, nous vivons dans une société qui a besoin de stabilité, et la justice des hommes y contribue avec ses moyens et ses limites.

En tant que chrétien, nous sommes invités au pardon même si, pour de multiples raisons, ce n'est pas un combat gagné d'avance que de se libérer du poids des offenses du passé.

Ainsi, comme détenteur d'une parcelle de l'autorité publique, comment puis-je justifier le recours à la violence légale ?

Me revient en mémoire la polémique du Seigneur avec les pharisiens : « *Est-il permis de payer l'impôt à César ?* » (Mt 22, 15-22). La question est piégée car, si Jésus refuse de payer l'impôt, c'est un traître à l'Etat et s'il paye, on l'accusera d'être un collaborateur. Vous connaissez la réponse sibylline : « *rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Jésus ne prend donc pas position. Il ne donne pas non plus de règle applicable une fois pour toutes qui permettrait de dire oui à l'un ou à l'autre sans trancher. Dieu et l'empereur ne sont pas deux royaumes sans liens entre eux : aucun homme, aucun pays, aucun peuple, aucun état n'est saint.

Grâce à sa réponse, Jésus sort du conflit, recouvre la liberté. Quant à nous, cette perspective nous renvoie à notre conscience que nous espérons éclairée par l'Esprit. Ce n'est pas une liberté confortable : le conflit est à l'avance programmé car il n'est pas de zone neutre, de zone sans Dieu.

Face à cette tension entre deux compréhensions opposées, j'ai trouvé une source d'inspiration crédible dans la pensée, la vie et la mort du théologien Dietrich Bonhoeffer. Celui-ci a formulé des propositions opérationnelles à ce dilemme, des outils qui, depuis la guerre de 1940-45, ont gardé toute leur pertinence éthique. Il récusait aussi bien une approche idéaliste de la réalité, qu'une approche qui tend à la dévaluer. Le monde peut devenir un espace éthique où les hommes prennent leurs responsabilités avec l'objectif de promouvoir la paix, de protéger la vie, de privilégier des moyens plus forts que la violence.

Pour Bonhoeffer, il ne s'agit pas de brandir devant les autres des principes, des normes ou des devoirs éternellement valables. Ainsi, celui-ci prône d'une part, le strict respect du commandement « tu ne tueras pas » face à la politique nazie en matière d'euthanasie et, d'autre part, l'élimination physique d'Hitler par un attentat. Quelle cohérence dans tout cela?

Écoutons le :

« Le fondement dernier de pareille position est à chercher dans la relation de l'homme à Dieu telle qu'elle est réalisée en Jésus Christ. Jésus se tient devant Dieu comme homme d'obéissance et comme homme de liberté. Comme homme d'obéissance, il accomplit la volonté du Père en suivant ses commandements. Comme homme de liberté, il adhère à la volonté de Dieu sur base d'une connaissance personnelle. Ainsi, dans l'obéissance, l'homme suit le décalogue, les 10 commandements de Dieu ; et dans la liberté, selon le mot de Luther, 'l'homme crée de nouveaux décalogues' ».

Reste donc à vivre dans ce monde blessé et à assumer en conscience nos choix devant Dieu, en espérant qu'ils soient les moins mauvais possibles sans trop facilement prétendre qu'ils soient les meilleurs.

Jean de Stexhe.

Mardi 13 décembre

« **Chrétien au risque d'une carrière policière : rien à signaler ?** »

animé par le commissaire de police **Jean de STEXHÉ**.

Le dossier Dutroux et la marche blanche ont provoqué à marche forcée la réforme de la police belge. Cette réforme fête ses 10 ans. Mais que fait la police ? En quoi notre police a-t-elle changé ? Est-elle plus efficace ? Le citoyen est-il mieux protégé et ses droits mieux respectés ? Les rapports des policiers avec les autorités judiciaires et politiques sont-ils au beau fixe ?

Le commissaire de Stexhe, juriste de formation et policier engagé dans l'opérationnel depuis une trentaine d'années nous décrira de prime abord les grands enjeux de la réforme de la police et les réponses originales données à ceux-ci. Dans un deuxième temps, il nous entretiendra de quelques expériences très diverses de son travail d'officier de police (sans langue de bois, le style n'en sera pas académique...) Enfin, il risquera une parole personnelle sur les rapports parfois difficiles, que certains tiennent pour incompatibles, entre ses engagements chrétiens et policiers.

Mardi 8 novembre

« **La sécurité sociale en Belgique : perspectives de réformes** »

animé par **Christophe SOIL**, conseiller au cabinet de la Vice-première Ministre et Ministre des Affaires sociales Laurette Onkelinx.

Plusieurs états européens ont déjà réformé leur système de sécurité sociale, et notamment la branche « soins de santé ». Nul ne contestera que, malgré les mouvements d'immigration, les populations européennes sont vieillissantes et qu'un système fondé sur le principe d'une solidarité inter-générationnelle a peut être ... vécu. Comment faire bouger un tel « édifice » dont les mécanismes se déploient sur le long terme ? Des mesures de transition s'imposent, oui, mais lesquelles ? Des réformes visant à une plus grande responsabilisation – tant acteurs, bénéficiaires ou prestataires -, seront sans doute

nécessaires, mais cela suffira-t-il ? Christophe Soil abordera ces questions également dans le contexte politique et institutionnel actuel très ardu qu'est celui de la Belgique.

Mardi 10 janvier 2012

« La Loi, libération ou esclavage,... »
animé par **Floriane CHINSKY**,
rabbín de la communauté Chir Hadach à Bruxelles.

L'idée de Loi est délicate et suscite certaines controverses. La HalaHa en tant que Loi juive se définit-elle par opposition à l'Amour chrétien ? En tant que Loi « divine », se définit-elle par opposition au Libre Arbitre ? En tant que système de collectivité, se définit-elle par opposition à l'individualisme moderne ?

Selon nos références à des systèmes différents, nous percevons l'idée de Loi comme un esclavage ou bien comme une liberté qui se redéfinit au fil de nos vies. L'étude de la vision juive de la Loi nous invite à ce voyage intérieur de redéfinition de nos valeurs.



Le CAFE THEOLOGIQUE de RIXENSART
se tient chaque deuxième mardi du mois de 20 à 22 heures.

§ § § § § §

Au Centre Culturel Protestant de Rixensart
rue Haute, 26a

www.egliseprotestanterixensart.be

L'entrée est libre ; il suffit d'honorer ses consommations.

Chacun(e) est bienvenu(e) : la diversité des horizons enrichit l'échange.

C'est un lieu de convivialité autant que de questionnement et de recherche de sens. La parole circule librement au départ des participants et entre eux ;

un(e) invité(e) relance le débat en fonction de ses compétences et expériences.



Découvrez nos activités socio-culturelles!

Souvenez-vous en février de cette année, nous vous avons parlé de notre projet « **Bien Être** », projet global de mieux-être en faveur des bénéficiaires du CSP.

Il est essentiel de pouvoir sortir de l'isolement, partager des moments de convivialité, reprendre confiance en soi et espoir en l'avenir, prendre des distances par rapport à ses difficultés. Notre objectif final est que nos bénéficiaires puissent reprendre en main leur vie au niveau social, professionnel et familial !

Grâce à l'asbl «*Article 27*», nous poursuivons nos activités socioculturelles avec beaucoup de succès : des sorties théâtre, des expositions avec visite guidée...

Cette année 2011, avec le soutien de CERA, nous avons pu passer par exemple une merveilleuse journée à Pairi Daiza, une autre à l'Arboretum de Kalmthout, un jour également à Ostende avec la visite du musée d'Art moderne...

Ces animations constituent un rayon de soleil dans le quotidien de nos usagers et une possibilité de découverte d'activités peu connues ou trop onéreuses pour eux.

Pour toute information, n'hésitez pas à contacter le secrétariat au 02/512.80.80.

Vous pouvez également nous soutenir financièrement, en effectuant un versement sur notre numéro de compte : **424-5540371-42** (un don de 40€ ou plus vous donne droit à une exonération fiscale).

Merci pour la lecture de notre article !

L'équipe du CSP

Dates des réunions du Consistoire

Voici les prochaines rencontres de notre Consistoire qui veille à appliquer le mieux possible les différents projets de notre communauté de Rixensart et à gérer les affaires courantes :

- les jeudis 24 novembre et 22 décembre à 19h30.

Agenda novembre - décembre 2011

NOVEMBRE 2011

3 au 6 : Vacances de la pasteure

Dim 6 : **9h30** Petit déjeuner solidaire.

10h30 Culte/école du dimanche.

Mar 8 : **10h** Pastorale à l'Eglise du Botanique

20h Café théologique

Jeudi 10 : **9h30 - 12h ; 14h - 16h** Permanence pastorale tous les jeudis au temple.

Dim 13 : **10h30** Culte (Cène)

Mer 16 : **19h** Assemblée de District.

Dim 20 : **10h30** Culte

Lun 21 : **19h30** Partage biblique

Sam 26 : Assemblée synodale.

Dim 27 : **10h30** Culte de l'Avent.

DECEMBRE 2011

Dim 4 : **9h30** Petit déjeuner solidaire

10h30 Culte de Noël des enfants animé par Marie-Pierre Tonnon.

Dim 11 : **10h30** Culte (Cène)

Lun 12 : **19h30** Partage biblique

Mar 13 : **10h** Pastorale à l'Eglise de Boisfort.

20h Café Théologique

Dim 18 : **10h30** Culte

Dim 25 : **10h30** Culte de Noël

29 déc. au 2 janv. : congés de la pasteure.

Dim 1^{er} Janv. : Pas de culte !!!

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

EGLISE PROTESTANTE DE RIXENSART

Rue Haute 26 a - 1330 Rixensart.

Culte dominical à 10 h 30.

Pasteur : Sylvie Gambarotto – Place Ardelle, 4 – 1331 Rosières.

Tel : 02.653.44.20 – Bureau Temple : 02.652.26.11.

Site internet : www.egliseprotestanterixensart.be

Consistoire de l'Eglise :

Président : François-René MARTENS (0486/63.28.18)

Membres : Vincent BLOMMAERT (02.353.04.71) – Jacqueline LIGNON (010.41.56.41)– Nicole MATHOT (010.41.80.46) – Martine REY (02.653.77.02) - Jean-François SARRAZIN (02.358.23.38).

Conseils d'Administration de l'ASBL :

Président : Philippe ROMAIN (010.61.40.67)

Secrétaire: Eric LION (02.653.63.88)

Membres : Marc CHOME, François-René MARTENS

Trésorier : Cédric LEBON (02.675.67.99)

Délégués au District :

François-René MARTENS – Jean-François SARRAZIN- Paul BURE (suppl.)

Jeunesse : s'adresser à la pasteure.

Bibliothèque : Micheline DUCHAMPS (02.653.01.67), Catherine de STEXHE (010.41.24.11)

Courants : Micheline DUCHAMPS, Jean-François SARRAZIN, Sylvie GAMBAROTTO, Jean de STEXHE, Pierre VECHE.

Compte bancaire : BE71 0682 – 0659 - 4869 Du Conseil de Gestion de l'Eglise Protestante de Rixensart - Rue Haute, 26 A - 1330 Rixensart.

Café Théologique : Sylvie GAMBAROTTO, Vincent DUBOIS (SPEP)

Contacts avec le Centre Social Protestant :

Délégué : William REY (02.653.77.02)

Contacts avec Solidarité Protestante : Eric LION

Service diaconie : Nicole MATHOT

Editrice responsable : Sylvie Gambarotto, pasteure –

Rue Haute, 26A - 1330 Rixensart – s.gambarotto@skynet.be